

ASPECTS ETHNIQUES DANS LA VIE RURALE DE LA DOBROUDJA ROMAINE (MÉSIE INFÉRIEURE)

Alexandru BARNEA, Bucarest

0. L'analyse suivante, qui n'a pas encore l'intention d'être exhaustive, est fondée principalement sur des données épigraphiques, assez nombreuses pour la région. Mais, avant de reprendre cette matière et au lieu d'un motto, il faut rappeler que l'expérience archéologique plus récente ajoute quelques repères qu'on ne doit pas négliger dans ce type d'investigation qui, détachée de son contexte anthropologique, risque toujours être unilatérale et par la suite aussi un résultat incomplet, voire peut-être inexact.

Parmi les nombreuses découvertes du milieu rural de la région, je vais m'attarder sur quelques exemples.

0.1. Des fouilles de sauvetage pratiquées en 1977 près du village actuel de Straja (dép. de Constanța), à l'extrémité orientale de ce qui allait devenir, quelques années plus tard, le canal navigable (mais pas tellement utilisé) entre le Danube et la Mer Noire, on a relevé les restes de deux petits établissements ruraux de l'époque du Haut-Empire. Sans avoir eu à l'époque la possibilité de préciser l'étendue de l'habitat, l'équipe de recherche¹ a remarqué la succession

¹ Fouilles de sauvetage poursuivies, pendant la reconstruction du Canal Danube-Mer Noire, en 1977, par Al. Suceveanu, le soussigné et Magda Tzony, l'un après l'autre, sur mandat de l'Institut d'Archéologie de Bucarest. Après avoir cédé le matériel récolté (déposé au Musée de Constanța) à Mme Tzony, elle en a publié une partie avec quelques résultats dans Pontica, 12, 1979, 193 - 196. Le rapport complet rédigé à l'époque par les auteurs de la recherche est resté à l'état de manuscrit, parce que le constructeur (entreprise de l'état de l'époque) n'a jamais financé (conformément au plan initial) la publication du volume des résultats concernant toutes les recherches de sauvetage sur le trajet du Canal.

chronologique de ces établissements, situés à moins d'une centaine de mètres un de l'autre, tous les deux se trouvant du point de vue administratif dans le territoire (*chora*) de la ville de *Tomis*. Le premier présentait des éléments de datation entre la fin du I^{er} s. après J.-C. et le début du II^e et l'autre du I^e s. après J.-C. Tous les deux, formés seulement de huttes, avaient laissé beaucoup de fragments de poterie, en majorité romaine. Ce qui est significatif et important pour notre sujet, est le rapport entre la céramique de tradition La Tène (autochtone) et celle de tradition romaine, un rapport qui a beaucoup changé entre le premier et le deuxième établissement, où la première catégorie était presque abandonnée.

La réponse à la question de l'identification de tels habitants évoluant si vite vers la civilisation romaine était donnée *a priori* (plutôt en lisant les sources épigraphiques) déjà dès les années 20 du XX^e siècle². Mais, bien que le résultat soit le même, est-ce que ces gens en train d'être romanisés étaient tous de vrais autochtones ? L'archéologie seule est encore assez loin de pouvoir éclaircir cette question, bien que l'évolution observée là soit claire. De ce côté, aux découvertes sur le milieu urbain se sont ajoutées beaucoup d'autres sur le milieu rural, comme par exemple celles enregistrées dans plusieurs établissements, villages ou *villae*. Dans le village identifié à Fântânele (dép. de Constanța), l'apparition de la céramique travaillée à la main seulement dans la deuxième couche datée vers le commencement du III^e s. après J.-C.³ pourrait indiquer une colonisation et, par la suite, une population amenée de l'autre côté du *limes* danubien (voir plus bas, par exemple, la situation notée à *Civitas Ausdecensium*). Enfin, sans avoir la possibilité de vérifier par voie épigraphique le statut des établissements de Telița (au moins deux), Horia, Sarichioi et Revărsarea (dép. de Tulcea), on y re-marque, avec des différences spécifiques, la présence de la céramique de la même tradition La Tène du I^{er} au II^e s. ap. J.-C.⁴.

² V. Pârvan, *BCMI*, 4, 1911, *passim*; *e.g.*: "dans tous ces villages, surgis dans le brève laps de temps de trois générations - aux années 100 - 200 - justement comme les brins d'herbe après une averse, la population est formée également d'indigènes daces et des colonisateurs "romains". Les inscriptions nous permettent de suivre dans toute la province entre le Danube et la Mer la composition de sa population" (p. 6; notre traduction). Idée reprise plusieurs fois par le même savant en partant de l'analyse de l'information épigraphique, déjà abondante à l'époque.

³ V.H. Baumann, *FRD*, *passim*.

⁴ Idem, *Bibl. IP* (1) 1995, *passim*.

0.2. Les découvertes des nécropoles, tributaires encore, aux I^{er} - II^e siècle après J.-C., des habitudes d'incinération, laissent entrevoir toujours la même image - par le matériel céramique utilisé - d'une tradition non-romaine de plus en plus dominée par les produits apportés par les nouveau-venus, les Romains. Ce sont les exemples des nécropoles d'Enisala⁵ (dép. de Tulcea; peut-être le *Vicus Novus*)⁶, de *Beroe*⁷ ("Piatra Frecăței", comm. d'Ostrov, dép. de Tulcea), sur le Danube, et de *Dinogetia* (Garvăn, dép. de Tulcea)⁸, qui illustrent le mieux la première étape de la présence romaine dans le Bas-Danube (I^{er} - II^e siècle après J.-C.).

0.3. En nous rapprochant de la catégorie des sources utilisées dans les lignes suivantes, je vais rappeler une découverte épigraphique faite dans la première année de la reprise des fouilles dans la ville de *Tropaeum Traiani* (Adamclisi, dép. de Constanța). Il s'agit d'un autel dédié à un dieu très rare, *Zeus Ombrimos*, réemployé dans la ville à l'époque du Bas-Empire et, par la suite, trouvé dans une position secondaire. La dédicace, écrite en grec, était signée par un *magister vici* du territoire de la ville, d'après son nom Protogénès, fort probablement chef d'une communauté rurale grecque de la région⁹. Ce que j'ai remarqué à la publication de ce document, c'était cette présence grecque, avec son culte spécifique, dans le territoire d'une ville créée par les Romains et assez loin des anciennes cités grecques de la Mer Noire. C'est une réalité qui se dévoile un peu tard au delà des limites de ces villes, vu la date du dit document (236 - 238 après J.-C.), qui est postérieur d'un quart de siècle la constitution antoninienne de Caracalla.

⁵ M. Babeș, *SCIV*, 22, 1971, 1, 19 - 46 voir aussi Al. Suceveanu, *La Dobroudja romaine*, Bucarest 1991, 101 - 116, *passim* et la fig. 6, 107.

⁶ *Vicus* placé d'habitude près de la Ville actuelle de Babadag (repère aussi plus commode, vu son importance présente), il se trouve aussi à proximité du village actuel d'Enisala dont le nom turc qui remonte au XV^e s., exactement la signification de *Vicus Novus*. C'est fort probablement une des preuves très importantes d'une continuité toponymique, d'ailleurs assez fréquentes dans la région.

⁷ A. Petre, 1987; il s'agit de la partie la plus ancienne de cette nécropole qui couvre un millénaire (I^{er} - XII^e s. après J.-C.).

⁸ Al. Barnea, 1974.

⁹ Idem, 1969.

Voilà donc au moins quelques raisons d'être plus prudent dans l'analyse des documents épigraphiques à propos des conclusions concernant la démographie ou/et les ethnies: les résultats des découvertes archéologiques dans les établissements et les nécropoles d'un côté, et, de l'autre, la datation des inscriptions elles-mêmes, qui, vers une époque de crise mais après un changement si radical du type de celui de l'année 212, peuvent ajouter une information nouvelle en tant que reflet des situations plus anciennes, moins détectables par voie épigraphique avant la constitution antoninienne.

1.0. La recherche qui suit est toutefois basée sur plusieurs documents épigraphiques (150) déjà publiés et commentés, provenant de divers territoires (*territoria*) de la Dobroudja romaine et quelques fois de villes aussi, quand les inscriptions respectives sont des reflets de la vie rurale. Après avoir repris toute cette documentation, j'ai relevé six catégories: les Romains, les autochtones, les autochtones romanisés, les Grecs et les Grecs romanisés, les autochtones hellénisés, les autres nations romanisées. Je vais suivre cet ordre avec quelques commentaires, en rappelant la situation de plusieurs inscriptions qui peuvent couvrir deux ou même trois des catégories énumérées plus haut.

1.1. Les Romains

Plus de la moitié des inscriptions s'inscrivent dans cette catégorie d'après les noms typiquement romains, quelque fois d'origine italique, mais l'ethnie des personnages nommés ne peut pas toujours être complètement certifiée. Parmi eux, à rappeler un anonyme au nord de la Dobroudja qui est, jusqu'à présent, un des plus anciens vétérans connus dans la région auxquels l'Empire octroyait le droit de propriété (97 après J.-C. ; ISM V, 291). Il reçut, à ce qu'il paraît, un *ager viritim adsignatus*¹⁰ et, bien sûr, il n'était pas le seul à l'époque. Au-delà de cet exemple qui devait être typique, on rencontre plus tard plusieurs propriétaires, comme par exemple: [...] *Aelius L[...], bouleu[ta] Histria[e]* (ISM V, 90, *Ulmelum*), *Tiberius Claudius Firminus* (ISM, V, 59, *Ulmelum*), *M. Ulpius Longinus*, ancien *decurio* et vétéran, *bouleuta* de *Tomis*, qui... *memoriam fecit/in praedio suo* (ISM II, 180) et *Messia Pudentilla* (ISM I, 359 et 360, territoire de la ville d'*Histria*). Dans ce dernier

¹⁰ Al. Suceveanu, 1991, 79.

cas, daté entre 198 - 202, il s'agissait de la limite (*termini positi*) entre la propriété de cette femme et celle des *vicani Buteridavenses*, décerné par le préfet de la flotte (*classis Flavia Moesica*) qui contrôlait la Bas-Danube à l'époque. Comme on l'a supposé, il est assez probable qu'un lien de parenté ait existé entre la matrone romaine et l'historien *Cornelius Messius*, d'où la possibilité que le siège de la famille des propriétaires soit placé dans l'ancienne colonie milésienne; ainsi, avec ce père présumé de *Messia Pudentilla*¹¹, on ajouterait encore une famille de propriétaires fonciers à celles déjà répertoriées.

Parmi ces dernières, la plus présente, la plus nombreuse et, peut-être, une des plus riches, serait la famille des *Coccei* dont les débuts en Scythie Mineure remontent à l'époque de Nerva ou, au plus tard, de Trajan, quand le vétéran *M. Cocceius Vitlus*, ancien *signifer* de la *coh. I Ubiorum* reçut ses droits près de Capidava; c'est là-bas d'ailleurs qu'on a trouvé sa stèle funéraire (ISM V, 24). Plus tard, le nom *Cocceius* devient très fréquent dans la région: ISM V, 4, 29, 30 dans le même territoire; 6, 73, 80, 124 et 227 à l'intérieur de la province dans des zones limitrophes du même territoire administratif et 282 au nord de la province, près de la ville de *Noviodunum* (inscription funéraire). Cette famille (ou ses descendants) est, plus tard, apparentée aux Grecs romanisés (ISM V, 80; III^e siècle après J.-C.). Ces contacts ou peut-être des éléments de la mode de l'époque des Antonins font paraître aussi des confusions entre *Aelius/Helius/Hilius* qu'on rencontre souvent dans des documents épigraphiques, y compris ceux liés au nom des *Coccei*. C'est le cas, par exemple, de *vicus Hi[li]* (ISM V, 6), où le nom du *magister* de ce village est *M. Coc(ceius) Hilus*, par comparaison à *Coc(ceius) Elius* (29) et *Coc(ceius) Helius* (30)¹². Enfin, si la

¹¹ Hypothèse que D. M. Pippidi a reprise dans *ISM* I, 360, 472 - 473; *Messius Cornelius* est présent dans une liste en grec, datable d'après la moitié du II^e s. après J.-C., *ISM* I, 196. Il est possible que les *Coccei* soient à l'origine de la même tribu *Papiria* que l'homonyme identifié à *Oescus* à la fin du II^e s.; V. Besevliev, 1952, 90, *apud* L. Mrozewicz, 1989, 97, n. 739.

¹² La liste complète des *magistri vicorum* de la Mésie Inférieure rédigée par L. Mrozewicz, 1989, 104 - 107 (nos 108 - 169) comprend 44 noms romains sur un total de 61. Pour ce qui est de la famille des *Coccei*, voir aussi *ISM* V, 28. En ce qui concerne ce problème de la "mode" évoquée plus haut, il s'agit, d'une part, de la préciosité des milieux un peu plus

localisation à Techirghiol de l'ISM II, 183 est admise (= ISM V, 4; Seimeni, territoire de *Capidava* où se trouve la majorité des *Coccei*), on aurait un autre membre de la même famille, *Cocceia Iulia*, dans le territoire tomitain, fait peu probable vu la circulation de la pierre déjà notée au XIX^e siècle (= CIL III, 772, aujourd'hui au Musée du Louvre). En tout cas, une autre *Cocceia* était apparentée à la famille des *Iulii* (ISM II, 182), peut-être eux aussi propriétaires, cette fois-ci vraiment dans le territoire de la ville de *Tomis* et, au moins avec ces *Coccei*, on a une des familles d'origine italique dans la région.

On a un autre propriétaire avec *C. Iulius Quadratus*, dont la stèle funéraire mise par un *princeps loci* porte un relief devenu célèbre par son image agraire (ISM, V, 77); on y ajoute beaucoup d'autres Romains dont le statut agraire n'est pas tellement clair, comme les cinq magistrats du territoire d'*Ulmetum* tels que *T. Flavius Severus*, *Valerius Valerianus* (*quaestor*), *Flavius Augustales*, *Calventius Constans* et *Longinus* (ISM V, 65 - 67, 70, 75), ou *Caesius Saturninus* qui, avec sa famille, avait une *villa* au nord de la Dobroudja (V, 244). Une partie au moins des *cives romani* du *vicus Ulmetum* (ISM V, 62, 63) se trouvaient dans des situations semblables, ainsi que ceux de *vicus Novus* (ISM V, 233), dont l'origine - partiellement ou globalement - est encore plus difficile à établir, comme d'ailleurs dans le cas des *vicani Petrenses* (ISM V, 222) et des *cives Romani*. des autres *vici*: *Secundini* (ISM I, 343 - 347 et 349), *Celeris* (ISM I, 352), *Quintionis* (ISM I, 324, 326 - 332), *Buteridavensis* (ISM I, 359, 360; voir aussi plus haut) etc. Toutefois, de la série épigraphique du *vicus Secundini* (ISM I, 342 - 349) on peut identifier trois Romains, un *magister vici* dans le *vicus vicus Celeris* (ISM I, 351) et peut-être dans le *vicus Parsal* (ISM I, 350, anonyme) et quelques autres dans le *vicus Quintionis*, village appelé des "vétérans et des *c.R.* et des *Bessi consistentes*" (ISM I, 324 - 332 et 340). C'est d'ailleurs dans ce dernier village du territoire histrien (*regio*) qu'on remarque parmi les Romains

cultivés de l'époque (le "h" devant la voyelle) et, d'autre part, de l'influence du milieu grec auquel d'ailleurs la famille des *Coccei* est apparentée. Plus encore, le culte solaire en train de gagner en popularité ajoute, lui-aussi, à la confusion. Par la suite, est-ce que le *vicus Hili* ne serait à l'origine (avec son fondateur aussi) toujours le *vicus Aelii* ? Dans un autre ordre d'idées, et comme pour illustrer plutôt l'état des recherches que celui d'une proportion réelle, j'ai dénombré 46 *magistri vicorum* de la seule Dobroudja romaine sur un total de 61 pour toute la Mésie Inférieure (!).

au moins un italique (*Genicius*, ISM, I, 328) et, de nouveau, des membres de la famille des *Coccei* (ISM I, 324, 328), rencontrée plutôt vers l'ouest de la Dobroudja romaine, membres présents aussi dans le *vicus Secundini* (ISM I, 349).

Une fois revenus plus près du Danube, à noter encore un *magister vici* mentionné deux fois (ISM V, 34 et 56), par son nom *C. Veturius Tertius*¹³ et six familles de la même zone de *Capidava* (ISM V, 33 et 35 - 40), ou peut-être moins, vu la présence des *Valerii* dans trois de ces documents et des *Ulprii* deux fois.

Comme on l'a déjà remarqué plus haut, les "Romains" sont toujours bien représentés dans les territoires des villes grecques également. Nous allons compléter ce répertoire avec la famille d'un militaire identifiée non loin de *Tomis* (ISM II, 263) et, à l'ouest de la même ville, au moins quatre familles du *vicus Clementianensis* (ISM II, 134, 136, 160, 169) dont la dernière notée, celle des *Valerii*, est une des plus anciennes établies par les Romains dans la région, peut-être même sous Vespasien¹⁴. Plus tard, excepté le vétéran mentionné plus haut du nord de la Dobroudja (ISM V, 291), les autres enregistrés jusqu'à présent reçurent leurs droits à l'ouest de la région: *C. Iulius Capito* (ISM V, 7; Băltăgești), peut-être dans le même territoire de *Capidava*, *Aelius Longinus*, sous Marc-Aurèle (ISM V, 23), *C. Valerius Herculanus* dans le territoire de *Troesmis* (ISM V, 117)¹⁵, *C. Iulius Valens* dans le territoire de *Cius* (ISM V, 115)¹⁶ à l'est, *Aelius Aurelius* à Fântânele, dans le territoire histrien (ISM I, 323)¹⁷ vers le sud et les familles des autres dans le territoire de *Tropaeum Traiani* (CIL III, 14214⁷⁻¹⁰) etc. Enfin, j'ajoute à cette liste, mis à part les *magistri vicorum* déjà mentionnés, ceux du *vicus Clementianensis*, *Aelius Aelianus* (de l'an 195) et *Flavius Ianuarius*

¹³ Voir la première partie de la note précédente.

¹⁴ L'inscription est datée par son dernier éditeur, I. Stoian, entre 56 - 58, mais, vu la date de l'annexion de la Dobroudja à la province de la Mésie sous Vespasien - voir Al. Suceveanu, 1991, 29, avec la bibliographie antérieure - la datation doit être reportée à 74 et 86, années du partage des Mésies. A remarquer l'origine galatienne (*Pessinous*) de ce vétéran de la tribu *Collina*.

¹⁵ Origine mésique.

¹⁶ A supposer son origine celtique.

¹⁷ Diplôme de 7.1.233; originaire de *Doryleum*, Phrygie; son père s'appelait *Aelius Atticus*.

de l'an suivant (ISM V, 92, 93), du *vicus Narcissiani, Pontianus Valens* (ISM II, 133; peut-être sous Marc-Aurèle), du *vicus Celeris, Ulpianus Ulpianus* (ISM I, 351, de l'an 177) et le probable Romain (anonyme; ISM II, 371) etc.

Naturellement, il y a assez de doutes - d'autres encore que ceux évoqués précédemment - pour ce qui est de l'origine plus ou moins romaine de tous ces personnages; mais comme c'était le cas des vétérans mentionnés plus haut pour leur origine mésique ou, peut-être, celtique etc., le plus important est le fait qu'ils arrivaient dans la province déjà romanisée et, par conséquent, en tant que Romains. Réalité soutenable aussi par leurs habitudes, vu par exemple la manière occidentale de plusieurs images des stèles funéraires figurées¹⁸ et, encore plus, vu les divinités dont leurs dédicaces faisaient l'objet¹⁹.

1.2. Les indigènes

J'ai dit au commencement de cette présentation l'importance des découvertes archéologiques - établissements et nécropoles - pour une analyse ethnique plus complète de la région à l'époque qui nous intéresse. Emanation d'un système tout à fait différent de celui trouvé chez les autochtones, les inscriptions des nouveau-venus, c'est à dire des Romains (celles des Grecs ne dépassaient pas le milieu urbain ou sa *chora*) ne faisaient que souligner et, dans de nombreux cas, transformer d'une manière législative *sui generis* les structures non-romaines; par la suite, l'information archéologique à peine évoquée n'est quasiment pas reflétée par l'épigraphie. On y trouve quand-même quelques informations.

Par exemple, au sud du territoire de la ville de *Tropaeum Traiani*, à *Castellum Cilicum*, la propriété rurale de la *Civitas Ausdecensium* était protégée, sur l'ordre du *consularis* de la province

¹⁸ Dans l'idée d'un art romain véhiculé par les vétérans, voir Maria Alexandrescu-Vianu, dans *Dacia*, NS, 29, 1985, 72 - 73 et *passim*, pour les diverses origines des représentations des monuments funéraires.

¹⁹ L'étude des cultes dans le milieu rural est aussi très importante dans l'analyse que j'ai esquissée dans ces lignes. Sur le panthéon gréco-romain du village romain de la Dobroudja, Maria Munteanu, 1973, 73 - 86.

(*Helvius Pertinax* sous Marc-Aurèle), contre les Daces se trouvant établis aux alentours (CIL III, 14437²⁰), par l'installation des *termini*, oeuvre exécutée par *Messala Pieror* et terminée par l'*actor civitatis*, *Caius Vexarus*, assisté par le tribun de la 1^{ère} cohorte des Ciliciens. Il y avait donc un établissement local (plus ancien ?) déjà organisé à la manière romaine et des Daces installés tout près d'elle qui menaçaient leurs terres; par la suite, une population très récemment fixée sur ces terres, fait qui s'était passé au plus tard en liaison directe avec l'invasion des Costoboces dans les années 170 - 171²¹. D'ailleurs, l'ethnonyme "Daces" devait être encore à l'époque bien précis pour le rédacteur du texte de l'inscription, parce que les autochtones étaient plutôt des Gètes et des *Moesi*. Nous voilà donc devant un établissement dont le statut pouvait être celui d'une *civitas libera* ou *stipendiaria*²², ce qui nous amène à voir dans les probables *peregrini* de *Vexarus* une couche de population peut-être plus ancienne que celle d'autres peuplades apportées du milieu thracique méridional comme les *Bessi* et les *Laii*. Et si l'hypothèse, assez probable, que cette *Civitas Ausdecensium* et la fortification nommée *Daousdava* chez Ptolémée (III, 10, 6) n'en font qu'une, reste valable²³, fait pas seulement tentant mais fort possible, il est encore plus vraisemblable qu'il faille accorder un droit d'ancienneté au toponyme et aux anthroponymes par rapport aux "Daces", à cause de son origine locale²⁴. C'est d'ailleurs une situation presque unique, parce que, parmi les autres toponymes autochtones, si nombreux dans la région que les Romains ont gardés, aucun n'est doublé d'une telle information épigraphique sur ses habitants préromains.

²⁰ Situation commentée premièrement par V. Pârvan, 1911, 6.

²¹ R. Vulpe, *DID* (II), pp.158 - 163; l'historien de la Dobroudja antique voyait dans les "Daces" de cette inscription des habitants autochtones, plus anciens que les *Ausdecenses*, colonisés eux-mêmes avant la conquête romaine; voir plus bas cette question; sur la même invasion, voir aussi Al. Suceveanu, 1991, 33.

²² Idem, *VEDR*, 74 - 75 et n. 565, avec les deux opinions de D. Tudor et R. Florescu.

²³ Idée de mon collègue Al. Suceveanu, pas encore publiée, mais reprise pendant les discussions autour du résumé de ce texte que j'ai présenté au Colloque Roumano-Suisse de Tulcea, le 9. X. 1995.

²⁴ *Daousdava* se trouve aussi dans la liste "des toponymes les plus caractéristiques de la région daco-mésienne" de Vl. Georgiev, *Trakite i tehrijat ézic*, Sofia, 1977, 184 -185.

Les cas assez ambigus des *principes locorum*, comme par exemple *M. Atius Firmus* de Seimeni (ou de Techirghiol; ISM V, 4 = ISM II, 183) et *C. Iulius Quadratus d'Ulmetum* (ISM V, 77), indiqueraient des structures locales anciennes dont les chefs étaient reconnus par l'administration romaine, une fois intégrés dans celle-ci avec leurs administrés. Il y a d'ailleurs plusieurs établissements ruraux dont le nom et les découvertes suggèrent l'origine. C'est peut-être le cas des *vicani Buteridavenses* dont le conflit concernant les limites de propriété avec *Mesia Pudentilla* pourrait indiquer l'affaiblissement de l'ancienne propriété communautaire (ISM I, 359, 360). C'est dans la même catégorie des établissements autochtones que se trouvent aussi le *vicus Argedava* (Al. Suceveanu, 1975 = ISM I, 358), peut-être le *vicus Rami...* (ISM V, 117) etc. Plus loin, vers le Sud, comme on l'a déjà supposé, les *Asbolodeinoi* et les *Sardeis* indiqueraient par ce pluriel des formes de propriété commune (voir plus bas et n. 28). C'est une raison de plus pour les considérer autochtones même si on accepte leur origine croydique, parce que, dans la région de *Callatis* où ils se trouvaient installés, on est dans la limite septentrionale des terres anciennes des Crobydes.

Enfin, on peut discerner dans la même région l'écho d'une présence indigène à Arsa et à Limanu (Al. Suceveanu, 1991, 76) et aussi ailleurs, mais d'habitude comme reflet tardif des réalités difficilement contrôlables. Situation normale, parce que la date des informations dont on dispose correspond d'habitude à un degré déjà avancé de l'intégration et de la dissolution des structures anciennes dans les structures romaines. Par la suite, une partie des données présentées dans le paragraphe présent se retrouve aussi sous le titre suivant.

1.3. Les autochtones romanisés

Lorsque V. Pârvan publia son excellente synthèse sur les découvertes de la ville de *Tropaeum Traiani*²⁵, il remarqua, en se basant sur la documentation épigraphique de l'époque (1911), pas tellement plus riche aujourd'hui, le rythme rapide, d'une génération à l'autre, de la romanisation des Gètes que les Romains avaient rencontrés dans la région dont le centre était la nouvelle ville créée tout près du monument triomphal de Trajan érigé en 109. Ce qu'on doit maintenant corriger est premièrement le fait que la nouvelle

²⁵ V. Pârvan, 1911.

ville à laquelle, paraît-il, Trajan même accorda le droit municipal, n'était pas tout à fait un établissement neuf²⁶. Deuxièmement, les noms qui apparaissent dans les inscriptions d'Adamclisi ou d'ailleurs et que le grand savant évoquait ne sont pas toujours purement locaux, parce que beaucoup de ces noms évoquent une origine thrace, comme par exemple: *Castus Mucapori* du *vicus Clementianus* (-ensis; ISM II, 191), *Ebrenus magister vici Scenopesis* (ISM V, 21), le *magister vici Eftacenus Biti* (ISM V, 15) et la famille de *Bassus pater, Martia coniux, Tsinna frater, Zura et Tsiru* (ISM V, 27) du territoire de *Capidava*, *Iulius Teres, magister vici* d'*Ulmetum* (ISM V, 69), le bilingue (gr.-lat.) *Tiberius Claudius Mucasius* (ISM II, 128) et la famille d'*Aurelius Daleni ex vico Amlaidina* et *Aurelia Uthis uxor eius* (ISM II, 266) de la région tomitaine et, enfin, les *Bessi* du *vicus Quintionis* (ISM I, 324 - 332), les *Lai* du *vicus Secundini* (ISM I, 342 - 349) et de *Turris Muca...* (ISM II, 141), les autres *Bessi* d'*Ulmetum* (ISM V, 62 - 64), tous *consistentes*. Il s'agit donc de populations, colonisées du sud, thrace ou même illyrienne (*Cornelius Pisis* et *Batsinis coniux*; ISM V, 31) et cette liste est plutôt illustrative que complète, même si on y ajoute les quelques inscriptions de *Tropaeum Traiani* de la série de CIL III, 14 214, comme les nos 11, 14 etc.

On pourrait toutefois deviner parmi les vrais (?) autochtones²⁷ en train d'être romanisés ou déjà romanisés les *Ausdecenses* évoqués plus haut, les *vicani Buteridavenses* de la région tomitaine (ISM I, 359 et 360), et, c'est fort probable, aussi les quelques *principes locorum* rencontrés dans la Dobroudja romaine: *Marcus Atius Firmus* (ISM II, 183 = V, 4) ou même *C. Iulius Quadratus* (ISM V, 77) et celui du territoire tropéen (CIL III, 7481). En observant aussi le fait que la femme du premier *princeps* de cette brève liste (jusqu'à présent complète) portait le nom de *Cocceia Iulia* (sur cette famille, voir plus haut, 1.1.), on pourrait distinguer une des voies fort possibles du passage de la terre des communautés autochtones vers les propriétés privées. Enfin, il y a aussi des noms non-romains comme *Daizus Comozoi, interfectus* à *Castabocis*, dont les fils s'appelaient déjà *Iustus*

²⁶ *Tropaeum*, 1979, *passim*. Après la guerre, Trajan changea le statut et aussi le nom autochtone de cette *civitas* ou *vicus*; le nom antérieur nous est encore inconnu.

²⁷ Sur cette question des autochtones, Al. Suceveanu, 1991, 37 - 39, avec la bibliographie antérieure.

et *Valens* (CIL III, 14 214¹²) qui, à la différence des autres, peuvent entrer dans la catégorie des autochtones de la Mésie Inférieure; mais son origine pourrait être aussi nord-danubienne. En tout cas, il faut souligner comme se plaçant entre la catégorie des indigènes (1.2.) et celle des indigènes romanisés aux I^{er} - III^e siècle après J.-C., - fait confirmé plutôt par les remarques ci-dessus, étayé par l'archéologie -, les communautés locales préromaines. Elles se cachent derrière quelques autres informations épigraphiques en plus de celles déjà relevées précédemment - les "lieux" avec leurs *principes* et les *vicani Buteridavenses* etc. - comme les communautés des *Asbolodeinoi* et des *Sarveis* situées dans la région de la ville de *Callatis* (CIL III, 14 212³³)²⁸.

Pour en finir, il est bien possible d'une part, qu'une partie des Romains (voir plus haut, 1.1.) soit d'origine locale mais, une fois romanisés, on ne peut plus les reconnaître et, d'autre part, l'information épigraphique sur les états inférieurs de la société rurale est, par sa nature même, presque muette: la plupart des autochtones devenait, une fois leur territoire intégré dans la province, des esclaves ou plutôt des colons²⁹.

1.4. Les Grecs et les Grecs romanisés

Une documentation assez riche (plus d'une trentaine d'inscriptions) offre une image plutôt gréco-orientale de cette présence. Plus ou moins romanisés (presque les deux tiers), les Grecs étaient présents d'une manière plus homogène qu'on ne pouvait l'imaginer, vu la position orientale des anciennes villes grecques de la Mer Noire. Il y a, par exemple, cinq inscriptions dans la région histrienne dont un document en latin qui comprend le nom d'un maire grec et d'un autre d'origine thrace (ISM I, 344), alors que les autres inscriptions, une bilingue (ISM I, 378) et les autres en grec (ISM I, 356, 369 et 370), nous font percevoir l'existence de quelques communautés rurales grecques. Neuf autres documents, dont la majorité prouve la romanisation des Grecs impliqués, sont enregistrés dans la région tomitaine (ISM II, 160 et 161 en latin, 128 et 190 bilingues et 205, 273, 307, 331 et 381 en grec). Parmi eux, il faut remarquer aussi des noms d'origine thrace (ISM II, 128 et 307) et,

²⁸ Sc. Lambrino, *Hommage à A. Grenier, Bruxelles* 1962, 928 - 939; Al. Suceveanu, *VEDR*, 56; idem, 1991, 31, 39 et 76. On peut quand même se demander: est-ce qu'ils pourraient être, eux-aussi, plus tard installés et non pas d'origine gétique?

²⁹ *Ibidem*.

par rapport à l'endroit de leur découverte, la pluralité ethnique du *vicus Clementianensis* (aujourd'hui M. Kogălniceanu, dép. de Constanța, situé à env. 20 km. à l'est-nord-est de *Tomis*), où la tendance à écrire en grec devient évidente aux II^e - III^e siècle après J.-C.; à noter, dans ce contexte, entre autres, les noms typiquement latins des inscriptions grecques (ISM II, 331 et 381).

L'image à peine évoquée d'une présence grecque assez équilibrée dans la zone située entre le Danube et la Mer Noire est complétée par les 19 documents déjà mentionnés et provenant de la moitié septentrionale de la Dobroudja romaine (sauf les territoires des villes grecques). Pour la plupart votives et funéraires, ces inscriptions sont, dans leur majorité, en latin (16)³⁰, comprenant quelques fois aussi des personnages dont l'origine est thrace (ISM V, 128). Quelques inscriptions suggèrent aussi l'existence de communautés grecques dans un milieu dont la prédominance romaine/latine était évidente, à l'intérieur de la province et sur le *limes* danubien. Le fait paraît possible dans les territoires de quelques villes comme *Troesmis*, *Noviodunum*, peut-être *Capidava* et aussi dans celui de *Tropaeum Traiani*. Pour cette dernière ville, située vers le sud de la Dobroudja romaine, la présence dans son territoire d'un *magister vici* au nom grec et qui écrit en grec en s'adressant à une divinité complètement non-romaine est une preuve très intéressante de la composition ethnique du milieu rural³¹. En plus donc des deux composantes ethniques auxquelles on pense d'habitude *a priori* au moins vers l'ouest des régions des anciennes villes grecques, il y avait aussi, là-bas des communautés dont l'origine n'était pas seulement autochtone et romaine, les Grecs jouant un rôle important dans la vie rurale de ces territoires.

1.5. Les autochtones hellénisés

Se trouvant vers la même voie de la romanisation évoquée plus haut, ces "indigènes" sont d'habitude plutôt considérés comme des Thraces colonisés dont la langue et la culture étaient déjà grecques

³⁰ ISM V, 13, 25, 42, 43, 64, 72, 76, 78, 80, 81, 129, 219, 222, 234, 243, 244, en latin et 128, 130 et 242 en grec.

³¹ Al. Barnea, *SCIV*, 20, 4, 1969, 595 - 609. Vu la date de l'inscription (voir plus haut) et l'ancienneté d'un culte -*Zeus Ombrimos* - qu'on avait oublié depuis plus de sept siècles au centre du monde grec, il est possible qu'il s'agisse de membres de très anciennes communautés grecques restées dans cette "aire latérale" et dont le statut, après la constitution antoninienne, leur permettait d'occuper telles positions administratives.

avant leur installation au Bas-Danube. On pourrait supposer de telles situations dans le cas du maire déjà romanisé du *vicus Secundini, Iustinus Valeri* (ISM I, 344) ou à *Chora Dagei* et à *Laikos Pyrgos* (ISM I, 378), à l'ouest de *Tomis* avec *Tiberius Claudius Mucasius* (ISM II, 128) et avec, entre autres, *Thithisatta* et *Kiatta*, auprès de *Menephehos, Sozeimios* et *Menekles* (ISM II, 307) ou, vers le *limes* danubien, avec *Attas Possei* (ISM V, 128)³².

En ce qui concerne les vrais indigènes hellénisés, leur identification est déjà très compliquée à l'époque romaine au-delà du milieu urbain qui d'ailleurs ne fait pas l'objet de ces lignes. Par exemple, que les *Asbolodeinoi* et les *Sardeis* de la région callatienne, évoqués plus haut, soient Gètes ou plutôt Crobydes comme on l'a supposé, on peut toujours se demander quel était le degré de leur hellénisation à l'arrivée des Romains. Ou, d'un autre côté, quelle était l'influence d'une communauté grecque comme celle de *Protogenes* du territoire de *Tropaeum Traiani* sur les autochtones en train d'être romanisés ? Une réponse indirecte, pour ce qui est des I^{er} - III^e siècle après J.-C., est le chemin commun vers la romanisation, vu l'administration romaine et la langue commune utilisable dans ces siècles, le latin.

1.6. Les autres étrangers romanisés

Sans négliger le fait réel - déjà signalé plus haut - que bien d'autres nationalités se cachent sous les noms romains ou grecs, la sélection présente retient seulement les exemples les plus évidents. Parmi ceux-ci, on va noter que, dans la famille des *Coccei*, si nombreuse et probablement si riche, présente entre l'ouest et l'est de la Dobroudja romaine, il existait aussi une branche sémite, celle de *Balimber* (ISM II, 260), dont l'activité à *Tomis* pouvait être liée à la vie rurale d'une manière assez directe, vu le rôle économique de la ville-port. On y ajoute un Scythe, du nom d'*Ithazis Dada* avec sa femme *Ziftia* dont l'épithaphe est écrite en latin à *Ulmetum* au II^e siècle après J.-C. (ISM V, 79) et, enfin, l'origine celtique du fondateur (au moins) du *vicus Vergobrittiani* où, au II^e siècle après J.-C., le vétéran *C. Iulius Valens* exerçait la fonction de *magister vici* (ISM V, 115). Il est possible que, en écartant l'idée d'un colon gaulois installé là par les Romains, ce toponyme celtique soit intégré

³² Restitué dans cette forme par T. Zawadzki en 1965 (*non vidi*), *apud* Emilia Doruțiu-Boilă, *ISM V*, 115.

dans la série des autres toponymes de la même souche (préromaine) qui marque la présence et probablement la descente des Celtes vers le Sud: *Aliobrix, Noviodunum, Aegyssus, Arrubium, Durostorum*³³.

Sous réserve que les autres noms, grecs ou romains, cachent eux aussi d'autres nations difficiles à remarquer, cette dernière liste concernant quelques autres étrangers est, elle aussi, pour l'instant close.

2. Conclusion

En guise de conclusion à l'étude présente, il est nécessaire de revenir, après avoir passé en revue la plupart de la documentation épigraphique, sur la question déjà posée au début: tout pourcentage obtenu par cette voie ne peut jamais refléter la réalité sans tenir compte d'autres informations, parmi lesquelles la première place est occupée par l'apport de l'archéologie. Ne parlons plus de la situation toujours ambiguë dans laquelle peut - quelquefois d'un jour à l'autre - se trouver cette centaine (dans le cas présent à peu près 150 inscriptions) qui constitue le repère d'un jugement statistique en pourcentages. D'un autre côté, d'autres critères peuvent, eux-aussi, changer les données enregistrées par voies épigraphique et linguistique: cultes, comportement envers la mort et expression iconographique (avec un terme conventionnel, artistique en général) de ces deux coordonnées de la vie spirituelle³⁴.

En dépit de toutes ces considérations, l'information épigraphique à peine passée en revue est le reflet d'une densité remarquable de la population rurale³⁵ où l'élément romain ou

³³ Il y a dans cette série seulement des anciens *oppida*, plus tard villes romaines; par la suite, le nom de ce *vicus* appartiendrait plutôt à la couche romaine. Pour ce qui est du passage celtique du III^es. avant J.-C., il a laissé des traces dans la vie des villes pontiques aussi, vu l'interprétation de *ISM* I, 112, datée de cette époque.

³⁴ Raisons pour lesquelles j'ai préféré ne plus reprendre toute l'information décrite plus haut - qui en tout cas n'est pas exhaustive - dans un tableau statistique.

³⁵ L'excellent travail sur la vie économique de la Dobroudja romaine comprend aussi une estimation des chiffres démographiques pour chaque territoire: Al. Suceveanu, *VEDR*, 31 - 75 (I^{er} - III^e s.). D'une autre manière, cette densité remarquable est visible dans les cartes: *ibidem*, fig. 2 et/ou *idem*, 1991, fig. 8.

romanisé occupe une majorité écrasante (autour de 80 % ou plus). Dans cette masse romaine, on peut distinguer plusieurs origines ethniques et sociales et, sans que ces origines soient déterminantes, une évolution sociale et économique favorisant pour la majorité de cet élément romain. Le processus de la romanisation comprend tous les territoires, bien que leurs capitales soient des villes nouvelles (créées par les Romains) ou développées à partir d'anciennes colonies grecques. Les Grecs (ou Gréco-orientaux), plus ou moins romanisés, se trouvent un peu partout, sans qu'ils forment une majorité dans les régions des anciennes colonies de la Mer Noire. Pour ce qui est des "autochtones", on peut identifier deux catégories: au moins deux ou trois couches de Thraces ou Daces installés avant et après l'installation de l'administration romaine dans la région (venus respectivement du sud et du nord) et les Gètes (*Getae*) vraiment autochtones. Ces derniers connaissaient quelques situations identiques, parmi lesquelles les mieux connues sont les suivantes: des communautés dont les chefs - *principes locorum* - apparaissent dans deux cas déjà romanisés (sur trois connus), et des colons sur les propriétés des vétérans ou des autres (aussi plus grands) propriétaires qui, dans leur ensemble, formaient une grande partie de la "masse romaine", comme nous l'avons appelée plus haut.

Il est fort possible que la majorité de la première catégorie d'indigènes passe peu à peu elle-aussi dans la deuxième par plusieurs voies; en tout cas, le résultat est le même: leur intégration dans la vie romaine. D'ailleurs, ce processus de romanisation était encore plus favorisé par le milieu si bigarré qu'on rencontre - du point de vue ethnique - dans la vie rurale de la région, parce que, vu la présence de l'autorité romaine, le seul moyen de communiquer était presque toujours le latin. Fait valable aussi pour les indigènes et pour les si nombreux *consistentes* des villages où ces derniers vivaient ensemble avec les *cives Romani*. C'est peut-être aussi d'abord cette diversité (statutaire et ethnique) qui a favorisé une défaite plus rapide et plus sûre d'une "résistance" à la romanisation, processus visible et effectif.